

# Gruissan d'Autrefois

Décembre 2010  
N° 263

## Si Noël m'était conté.

Le monde entier attend le vingt-cinq décembre  
Les adultes un cadeau, les enfants un jouet  
Ceux qui ce jour-là ne peuvent y prétendre  
Espèrent un peu plus de solidarité.

Si vous êtes heureux gardez-le cette chance  
Car le bonheur hélas ne tombe pas du ciel  
Avec mes meilleurs vœux quelques jours en avance  
Je souhaite au monde entier, un très joyeux Noël.

J. Ournac.

Ces vers rappellent à notre mémoire le  
souvenir d'un ami disparu : Joseph Ournac.

Bonne et Heureuse année à tous nos lecteurs.

G. d'Autrefois

## RÊVES SUR GRUISSAN

Le site de Gruissan et la richesse de son patrimoine ont, de tout temps, excité les imaginations les plus fertiles. Et naquirent, dans les cerveaux d'ingénieurs, d'enseignants ou d'archéologues, des projets plus ou moins réalisables, heureusement vite tombés dans l'oubli.

Paul Fabre, directeur de l'Ecole Publique de Gruissan en 1892, était également membre de la Société Nationale d'Agriculture. C'est à ce titre qu'il rêvait de faire combler les étangs peu profonds et les parties marécageuses, afin de les transformer en vastes étendues agricoles, qui approvisionneraient toute la région en céréales, fruits et légumes.

Vider la grotte de la Crouzade, non pour la fouiller à la recherche de nos origines, mais pour répandre dans les vignes le précieux humus ainsi recueilli, fut plusieurs fois envisagé, par des élus et des viticulteurs, au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Un projet bien plus sérieux a préoccupé de célèbres ingénieurs dont Aimé Thomé de Garamond : c'était la réalisation du port de Narbonne.

Rappelons que Thomé de Garamond (1807-1876) avait le désir de rendre navigables aux bateaux de mer, les principaux fleuves et canaux du pays. Il est l'auteur d'un projet de percement de l'isthme de Nicaragua et pionnier du tunnel sous la Manche. De plus il a participé au creusement du canal de Suez. La caution de cette personnalité mondialement connue a souligné la pertinence et la solidité du projet.

Le chemin de fer et le canal de la Robine faisaient de Narbonne le marché naturel pour le commerce du vin. Le rêve des élus de la ville, depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, était d'aménager un port maritime qui, développant les échanges commerciaux, serait une source de fortune considérable pour la cité.

Vers 1860, l'idée a été reprise par Thomé de Garamond, et la ville a fait élaborer des études préliminaires par l'ingénieur en chef de l'Administration des Ponts et Chaussées du département, monsieur Bouffet. Voici la description du projet par le journaliste et écrivain Victor Eugène Ardouin-Dumazet\* dans son chapitre « Une grande cité qui ressuscite » : « D'après les calculs et les recherches des ingénieurs des Ponts et Chaussées, on pourrait résoudre le problème en créant un avant-port dragué à 9 mètres au grau de la Vieille Nouvelle, et en le reliant à Narbonne par un canal de niveau d'une longueur de 14 km. Ce canal profond de 8m,50 permettrait aux navires de tout tonnage, même aux navires de guerre, de venir s'amarrer à l'endroit où s'ancraient les trirèmes romaines. Les produits des dragages permettraient de combler une partie des étangs de Gruissan et de Bages en conquérant plus de 1200 hectares à la culture. Malheureusement un tel projet ne coûterait pas moins de 57 millions. Pendant longtemps encore sans doute, Narbonne devra se contenter d'être un port de canal, et se servir de La Nouvelle, de Cette surtout, pour ses relations par mer. Pour mémoire, le port de Narbonne, sur le canal de la Robine, eut en 1902 un mouvement de 52 751 tonnes, dont 34 031 débarquées. »

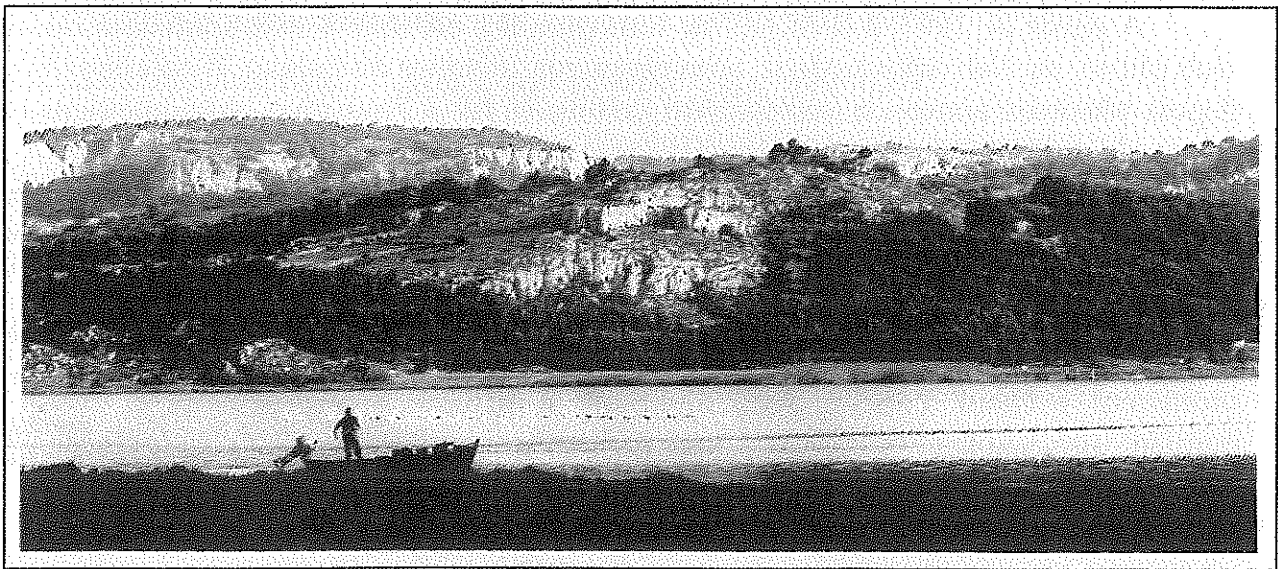
L'auteur, malgré sa conclusion pessimiste, revient plus loin sur le projet :

« Gruissan est un petit port de pêche sur l'étang et sur la grande mer. Ses carriers exploitent la pierre pour les constructions de Narbonne. L'île Saint Martin sépare en trois nappes les 2500 hectares de l'étang de Gruissan, d'une profondeur si faible que, sauf des petites barques à fond plat et à pointe effilée, aucun esquif ne peut flotter sur ces eaux. Ces eaux mortes sont appelées à disparaître un jour et nombreux sont les projets de dessèchement. Ceux-ci seront mis à exécution, lorsque Narbonne se dotera du port si longtemps rêvé. Le grau de la Vieille Nouvelle, par lequel l'étang communique actuellement avec la mer, servirait de débouché et la voie maritime serait tracée au milieu des eaux actuelles que l'on comblerait à l'aide des produits du dragage. Un tel changement serait heureux, car la région est bien morne et fiévreuse. »

Eh bien non ! Le « changement heureux » dont rêvait l'auteur ne s'est pas produit ! Et de nos jours la région n'est ni morne ni fiévreuse ! Mais est-il certain que l'idée d'un port à Narbonne ne taraude pas quelques nostalgiques ?

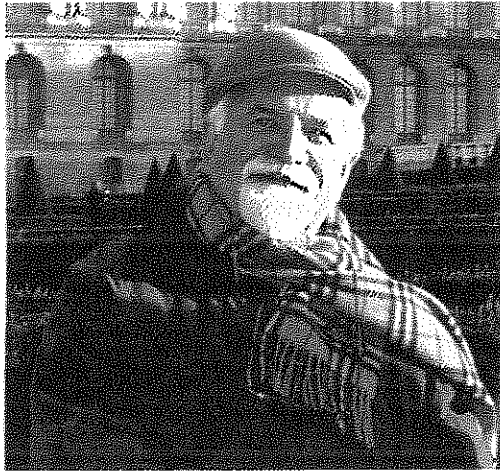
Si, bien des projets des siècles passés n'ont jamais vu le jour, il en est un pour Gruissan qui a pris corps dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. A celui-là se sont très sérieusement engagés l'Etat, des élus, des architectes, des ingénieurs. Le village a changé de visage et de perspectives, et les touristes par milliers ont afflué pour le découvrir. Mais, sauvés d'un développement intensif, de larges espaces sauvegardés offrent aux promeneurs, aux artistes, aux naturalistes l'originalité de leur faune, de leur flore. Ils n'en finissent pas de nous charmer, de nous émerveiller. Et s'il est permis d'émettre un vœu, il sera : Que l'identité singulière de notre village reste préservée !

Claire COURDIL



\*Victor Eugène Ardouin-Dumazet rédigea, entre 1893 et 1907, un ouvrage en 70 volumes intitulé « Voyage en France ». Il a été couronné à deux reprises par l'Académie française. Les extraits de cet article sont issus du volume N° 37, « Le Golfe du Lion » paru en 1904.

## HOMMAGE A ALAIN GOUT



Alain nous a quittés si soudainement que nous voilà désemparés...

Comme il nous manque déjà !

Comment exprimer notre reconnaissance à cet ami si dévoué à notre association ?

Chaque mois, fidèlement, il communiquait à la presse le contenu de notre journal. De plus, il avait accompli un extraordinaire travail, en élaborant la base informatique de données de notre revue. Tous les numéros y figurent dans l'ordre chronologique de leur parution, avec les titres des articles, les noms des auteurs, les

thèmes traités. C'est un remarquable outil de recherche et de classement que nous continuons à utiliser.

Au-delà de notre association, Alain dispensait sans compter son dévouement et sa bonne humeur. Et cet idéal de vie avait chez lui des racines lointaines : Dès l'âge de 16 ans, il s'était fortement investi à la M.J.C. de Lézignan. Formé par Jo Teulon, le directeur emblématique de l'époque, il s'est révélé digne de son maître en incarnant les principes et les valeurs de l'Éducation Populaire. Tout au long de sa carrière d'enseignant et de directeur d'école, il n'a pas cessé de transmettre des savoirs et des valeurs. Et son plaisir d'enseigner rencontrait celui d'apprendre de ses élèves. Il partageait son savoir avec passion et n'avait qu'un désir : transmettre.

A partir de 1997, à la M.J.C. de Gruissan, il a été tour à tour animateur du club photo, du club informatique, administrateur, membre du bureau. Il co-animaait depuis plusieurs années la commission culture et fut à l'initiative, avec quelques autres, du ciné-club et du café-philo.

Dans un cadre plus intime, et pour quelques amoureux de la littérature, il avait fondé « Le Cercle de Lecture » où nous échangeions, autour de quelques livres, des avis, des coups de cœur... mais aussi quelques douceurs !

L'humaniste qu'il était, infatigable messenger de la culture pour tous dans son sens le plus universel, suscite en nous respect et gratitude. A vélo, ou depuis son ordinateur, inventif, curieux, plein d'humour il diffusait généreusement, et avec humilité, son savoir et des informations patiemment recherchées. Et chacun louait son efficacité, son entrain, sa tolérance, le sérieux de ses engagements, son souci du partage. Car nous pouvions compter sur son dévouement sans faille.

C'est une figure familière de Gruissan qui disparaît...

D'Alain nous conserverons le joyeux souvenir de sa gentillesse, de son enthousiasme, de nos fous rires lors des cours d'occitan ; et sa belle présence généreuse restera dans la chaleur de notre cœur.

Des paysages célestes qu'il parcourt d'un pas léger, Alain nous accompagne de son sourire malicieux.

Claire COURDIL